

Techno-imaginaires du corps à l'ère des technosciences. Art contemporain et utopie de la transformation
Techno-imagination of the Body in the Era of Technosciences. Contemporary Art and Utopia of Transformation
Tecno-imaginarios del cuerpo en la era de las tecnociencias. Arte contemporáneo y utopía de la transformación

Marina Maestrutti

Number 50, Spring 2011

L'art post-humain. Corps, technoscience et société

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005978ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005978ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maestrutti, M. (2011). Techno-imaginaires du corps à l'ère des technosciences. Art contemporain et utopie de la transformation. *Cahiers de recherche sociologique*, (50), 77–95. <https://doi.org/10.7202/1005978ar>

Article abstract

Narratives, arts, performances participate in « to put in culture » technosciences by supplying some keys of interpretation, reflection, provocation. The characteristic of technosciences is especially the creation of a « techno-imagination » which, in a very significant way, seems to develop around the body as a place of experiment and transformation of life and organic and also as a place of construction of new different forms of identity. The article aims to analyze the relationship between certain trends in contemporary art and some utopias of the body which underlie the practices of human enhancement, transhumanist perspectives, ideology of the convergent technologies. Between fascination of a future body and « subversive » visions of modification proposed by a part of contemporary artists, the possibilities « to create a new moral vision » of posthumanism remain completely open.

Techno-imaginaires du corps à l'ère des technosciences. Art contemporain et utopie de la transformation

MARINA MAESTRUTTI

Le récit, l'œuvre d'art, la performance participent de la « mise en culture » des technosciences en en fournissant des clés de lecture, de réflexion, de provocation, souvent en traversant les lieux mêmes de la production des dispositifs technoscientifiques, en apprenant les mêmes pratiques, en adoptant les mêmes protocoles de recherche. Ce moment phase de l'art à l'ère des technosciences, que Ingeborg Reichle définit comme celle de la « transgression des frontières¹ », constitue un terrain riche de réflexions et perspectives sur lequel se confrontent des visions du monde et de ses transformations influentes dans le débat sociologique et philosophique contemporains.

Si l'interrogation sur le contexte et la réception de l'art caractérise tout le XX^e siècle, en posant la question de son *aura* et sa réception codifiée et bourgeoise (du ready-made de Marcel Duchamps aux manifestes des futuristes italiens), c'est véritablement pendant les années 1960 et 1970 que l'art commence à explorer matières, répertoires, territoires nouveaux en incluant de plus en plus la position de l'observateur et du spectateur dans des formes inédites de genres et de modes de production (multimédia, performances,

1. I. Reichle, *Art in the age of technoscience. Genetic engineering, robotics, and artificial life in contemporary art*, New York, Springer, Wien, 2009, p. 1.

interactivité, chantiers ouverts de l'œuvre). Le domaine de l'art ouvre ses frontières à des champs non à priori artistiques comme le questionnement épistémologique des sciences et des technologies.

La question de l'image et de sa production est un terrain sur lequel art, science et technologie se rencontrent constamment et de manière de plus en plus imbriquée. Non seulement car la production des images est désormais le fruit d'une utilisation des technologies (vidéo-art, photographie, cinéma), mais aussi car la visualisation scientifique des structures et des modèles de la *nature* et de la matière rencontre le questionnement esthétique de la représentation de l'art et celui éthique de leurs rapports avec le public².

À partir des années 1980, c'est la frontière des pratiques entre art et science qui se fait mince, jusqu'à disparaître, quand un petit nombre d'artistes investit les laboratoires scientifiques, de biologie moléculaire, d'ingénierie génétique, en élargissant le contexte artistique à des nouveaux objets et de nouvelles formes d'expression. En créant et en exposant comme des artefacts de l'art les « objets épistémiques » hybrides de la biologie moléculaire ou les simulations de la vie artificielle, les artistes participent à la remise en question des définitions de nature et des frontières entre nature et artifice, posent la question des limites des applications technoscientifiques, mettent en évidence l'étroite imbrication entre l'industrie, la politique, l'économie et la société que constitue la technoscience.

Les projets artistiques qui naissent en laboratoire ou qui utilisent le travail scientifique, en particulier la biologie – ce qu'on appelle *art biotech*, ou *Wet Art*, art du vivant – sont nombreux et souvent controversés³. Il s'avère en effet difficile d'établir des limites entre, d'une part, la fascination évidente des artistes pour la manipulation possible du vivant et de l'humain en vue de la création – ou d'une re-création – et, d'autre part, la prise de « distance critique qui questionne notre système de valeurs face au pouvoir, aussi infime soit-il, propre au contrôle biologique du vivant⁴ ». Ce même questionnement critique est présent aussi en dehors des cas d'artefacts artistico-scientifiques, car certains artistes choisissent de faire de l'art *sur* la technoscience et ses implications, plutôt que de faire art *avec* la science.

2. Voir à ce propos, pour le cas spécifique des nanotechnologies, M. Maestrutti, *Les imaginaires des nanotechnologies. Mythes et fictions de l'infiniment petit*, Paris, Vuibert, 2011; J. Gimzewski, V. Vesna, « The nanomeme syndrome: blurring of fact and fiction in the construction of a new science », *Technoetic Arts*, vol. 1, n° 1, 2003, p. 2–17; pour la question de l'image scientifique L. Daston, P. Galison, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

3. J. Hauser, *L'art biotech*, Nantes, Le lieu unique, 2003; L. Poissant, E. Daubner (dir.), *Art et biotechnologie*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005; *L'art biotech et le posthumain*, *Inter. Art actuel*, n° 94, 2006; I. Reichle, *op. cit.*

4. C. Palmieri, « Le corps et l'esprit augmentés. L'utopie "concrète" de la convergence technologique (bio-info-nano) », *L'art biotech et le posthumain*, *Inter. Art actuel*, *op. cit.*, p. 11.

À travers quelques exemples, parmi les nombreux existants, d'artistes contemporains qui thématisent l'impact des technosciences dans la définition de l'identité humaine, ce qu'on appelle souvent la condition post-humaine, on essayera de mettre en perspective questionnement artistique, idéologies scientifiques et modèles du corps. De la modification technologique de soi qui devient pratique de l'art – les cas d'Orlan et Stelarc – à l'imagination «subversive» d'une biotechnologie de confort – avec Mael Le Mee – on montrera comment la caractéristique de la technoscience n'est pas seulement la technicisation de la science, l'efficacité de la technologie industrielle à travers une nouvelle construction de l'organique, l'amalgame d'un système technique avec la dimension sociale, la réécriture de l'ordre symbolique par les pratiques scientifiques et les narrations qui les accompagnent. La caractéristique de la technoscience est surtout la création d'un «techno-imaginaire», comme le définit l'anthropologue Georges Balandier, un imaginaire construit par la modernité contemporaine technicienne qui le libère dans une multiplication des lieux, des moyens de production, d'utilisateurs et de manipulateurs⁵. Cet imaginaire, de manière très significative, semble se développer autour du corps comme lieu d'exercice, d'expérimentation, de mutation du vivant et de l'organique et aussi comme lieu de construction d'une identité aux possibilités inédites.

«Je» doit être autre. L'identité en question.

Pourquoi nos corps doivent coïncider avec notre peau... ?
 Donna Haraway

En 1992, Jeffrey Deitch organise une exposition explicitement consacrée à la notion de *Post human* dans le rapport entre corps, identité et représentation, en contribuant à imposer le concept dans l'art et en accompagnant d'autres réflexions théoriques sur le sujet⁶.

Deitch propose schématiquement les différences entre modernité, post-modernité et post-humain en les attribuant essentiellement à un changement dans le rapport à l'identité: la modernité a célébré l'affirmation du Moi, la postmodernité l'a fragmenté, le post-humain cherche à le reconstruire. Cependant entre le Moi moderne et le post-humain, les coordonnées ont changé: la reconstruction du Moi semble proposer d'autres formes de

5. G. Balandier, *Le détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985; «Nouvelles images nouveau réel», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXXII, janvier-février 1987, Paris, PUF; P. Chaniel, G. Balandier, «Entretien avec Georges Balandier», *Quaderni*, n° 23, 1997, p. 119-132.

6. On fait référence en particulier au travail de D. Haraway ou K. Hayles et aux positions, plus «engagées», du mouvement transhumaniste.

recomposition identitaire. Ces nouvelles possibilités dérivent d'une situation modifiée au niveau techno-scientifique autant que conceptuel : après avoir transformé notre environnement extérieur en ce qu'on appelle une « technosphère » ou « technonature » – pour décrire la dimension désormais propre à l'humanité qui est autant artificielle que naturelle – on investit notre corps biologique dans la tentative de l'adapter à cette dimension.

Deitch reprend une idée partagée par une grande partie des mouvements technophiles selon laquelle l'évolution humaine entre actuellement dans une nouvelle phase que Darwin n'aurait jamais su prévoir. La nécessité de franchir les limites et d'atteindre une autre étape de l'évolution humaine est un des éléments constants qui caractérisent, par exemple, la vision transhumaniste⁷, en particulier dans l'instauration d'une relation étroite entre corps et technologie.

D'après Deitch,

les tendances sociales et scientifiques sont en train de converger pour engendrer une nouvelle conception du Moi, une nouvelle conception de ce que signifie être un être humain,

ce qui conduit à un renversement dans la conception de l'identité :

l'acceptation pragmatique de ses propres apparences « naturelles » et de sa propre personnalité « naturelle » est remplacée par une idée toujours plus répandue selon laquelle il est normal de se réinventer⁸.

L'exemple de la chirurgie esthétique comme technique de plus en plus répandue permettant cette réinvention de soi souligne déjà comment, à l'aube du post-humain, après avoir transformé technologiquement notre environnement, le corps devient le terrain de transformation privilégié. Un corps qui puisse être conçu, construit, modifié, agencé comme s'il s'agissait d'un projet non seulement personnel, mais aussi collectif, un corps privatisé que l'individu a la responsabilité de construire, reconstruire et redéfinir jour après jour en rencontrant sur le marché les produits, les instruments et les manuels

.....
7. Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel militant prônant l'usage des technosciences afin d'améliorer les capacités physiques et mentales des êtres humains. Il se caractérise par une grande hétérogénéité de courants et diverses associations en Europe et aux États-Unis. Depuis quelques années, en Europe, la pensée transhumaniste s'institutionnalise dans le domaine de la réflexion éthique. En Angleterre, par exemple, le philosophe transhumaniste Nick Bostrom est directeur du Future of Humanity Institute, un institut de recherche interdisciplinaire à l'intérieur de la faculté de Philosophie, depuis 2005. Le FHI se propose d'analyser comment les technologies pourront affecter la condition humaine dans les domaines de l'amélioration de l'humain, des risques catastrophiques globaux et des solutions méthodologiques à adopter pour penser les problèmes à grande échelle. Pour une introduction au transhumanisme : N. Bostrom, « A History of Transhumanist Thought », *Journal of Evolution & Technology*, vol. 14, n° 1, avril 2005 <http://jetpress.org/volume14/bostrom.html>; F. Fukuyama, « The World's Most Dangerous Ideas », *Foreign Policy*, septembre-octobre 2004; Rémi Sussan, *Les Utopies post humaines*, Paris, Omniscience, 2005.

8. J. Deitch (dir.), *Post Human*, Amsterdam, Idea Book, 1992. Les citations sont tirées de la présentation du catalogue écrite par Deitch. Le texte introductif à l'exposition est disponible à www.artic.edu/~pcarroll/PostHuman.html (octobre 2010).

d'usage de cet entretien. Le corps, conçu comme le porteur visible de l'identité individuelle, rend tout individu responsable du design de sa propre enveloppe corporelle⁹. L'individu est donc à la fois matière de la transformation et sujet actif de cette transformation : à la fois libre de poursuivre son projet et déterminé par les contraintes socioculturelles, qui lui sont en quelque sorte proposées/imposées¹⁰.

La référence à l'utilisation que Orlan, artiste française pionnière dans les pratiques « corporelles » de l'art, fait de la chirurgie « esthétique » est à ce propos obligée, car elle renverse les termes de la question : il ne s'agit plus de transformer son propre corps comme forme de *soin de soi pour soi*¹¹ ou comme « moyen pour qu'un "soi" plus "vrai" apparaisse¹² » selon des canons prédéfinis. Orlan assume pleinement l'affirmation programmatique – et pratique – de l'artiste Gina Pane pour qui, en 1979, « le corps n'est plus représentation mais transformation » et explore dans son expérience artistique l'idée d'une « mutation anthropologique »¹³ qui s'exprime principalement par la mutation du corps et sa métaphorisation « entre défiguration et refiguration¹⁴ ». Dans son *Manifeste de l'Art Charnel*, Orlan définit son projet comme « un travail d'autoportrait au sens classique », mais rendu possible par des moyens technologiques nouveaux et qui « s'inscrit dans la chair parce que notre époque commence à en donner la possibilité ». En faisant de son corps un « ready-made modifié » par les chirurgies et les mutations virtuelles qu'elle met en place à partir de 1990¹⁵, on passe de la métamorphose physique à celle identitaire, « de la réflexion sur le statut du corps au désir de construire son propre corps comme un lieu de réflexion¹⁶ ». Orlan considère le corps comme possible support d'identités multiples, de « self-hybridations », qui non seulement permet de brouiller les limites entre le Moi et l'autre, mais aussi entre le corps et les artefacts qui peuvent y être intégrés, entre « nature » et « culture ». L'éclatement de l'intégrité identitaire exprimée par un corps figé et déterminé dans ses apparences codifiées permet une « généalogie "univer-

9. A. Giddens, *Modernité and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Stanford, Stanford University Press, 1991.

10. R. Ghigi, *Per piacere. Storia culturale della chirurgia estetica*, Bologna, Il Mulino, 2008.

11. J. Barbot, I. Caibault, « Figures de victimes et réparation des violences faites aux corps. Quand la chirurgie esthétique se donne à voir », *Politix*, n° 90, 2010, p. 99.

12. R. Ghigi, « Nature et artifice dans la chirurgie esthétique », dans *Multiplés du social. Regards socio-anthropologiques*, Paris, l'Harmattan, p. 45.

13. F. Alfano Miglietti, *Identità mutanti. Dalla piega alla piaga: esseri delle contaminazioni contemporanee*, Bruno Mondadori, Milano, 2004, p. 110. Voir aussi *Extreme Bodies: The Use and Abuse of the Body in Art*, Milano, Skira, 2003.

14. Orlan, *Manifesto of Carnal Art*, www.orlan.net/texts/

15. Voir en particulier la *Ré-incarnation de sainte Orlan - Image / Nouvelle(s) Image(s)*, commencé en 1990, ou *Omniprésence*, 1993; *Self-hybridations* (1998-2002).

16. F. Alfano Miglietti, *op. cit.*, p. 111.

selle” qui rompt avec les notions traditionnelles de filiation et bouleverse les limites entre le corps et le monde, les cultures, les temps»¹⁷.

Deitch souligne la possibilité d’une transformation encore plus radicale et intime du corps – et de l’esprit, surtout de l’intelligence – que celle proposée par la chirurgie esthétique, sous l’effet de l’action technologique. Cela pose le problème explicite, pour le critique d’art américain, de commencer à réfléchir de manière approfondie sur quelle conception de l’humain appartient au post-humain et quel devrait être le rôle de l’artiste dans cette réflexion. Quels enjeux culturels, politiques et économiques, quelles valeurs seront proposées ou imposées dans ce monde en construction : « Nous devons créer une nouvelle vision morale par rapport à ces enjeux. À l’avenir, les artistes ne seront pas seulement engagés dans la redéfinition de l’art. Dans le futur post-humain, les artistes s’engageront aussi dans la redéfinition de la vie¹⁸. »

On revient donc à la notion de techno-imaginaire appliquée au corps et à ses transformations comme produit d’une constellation de discours scientifiques, artistiques, utopiques, publicitaires qui soutiennent l’idée fondamentale que notre réalité en cours de transformation sous l’effet du développement technique, de plus en plus considéré comme une « double nature », demande en urgence à nos corps une forme d’adaptation radicale, sous peine de l’inadaptation et de l’obsolescence de l’humain. Même s’il s’agit parfois de positions extrêmes, elles sont néanmoins influentes dans la formation du cadre conceptuel, idéologique et « métaphysique » de l’amélioration humaine (*human enhancement*)¹⁹ dans lequel prennent forme aussi les projets de recherche dans le domaine des technologies convergentes.

« The body is obsolete ». Le corps-structure comme dépassement du corps biologique

On doit à un mathématicien, Vernor Vinge, et à un ingénieur-inventeur et futurologue, Ray Kurzweil, le scénario futuriste où se projettent les craintes et projets utopiques de la pensée transhumaniste. Il s’agit de la notion et de la possibilité de la Singularité technologique fondées sur l’hypothèse selon laquelle l’homme réussira à créer une machine consciente et dotée d’une

17. R. Cuir, « La sculpture post-humaine de soi », *Corps*, n° 1, 2006, p. 63.

18. J. Deitch (dir.), *op. cit.*, p. 47.

19. En 2009 un rapport pour le Parlement européen de la commission STOA (*Science and Technology Options Assessment*) fait le point sur le décalage existant entre les visions sur le *human enhancement* et ses fondements scientifiques et technologiques. L’étude voudrait contribuer à une vision européenne d’une possible amélioration humaine en développant un cadre normatif ou réglementaire qui n’existe pas actuellement. En renonçant à défendre une idée controversée de « nature humaine », cette étude propose de partir de la notion de « condition humaine » pour définir le cadre de valeurs et d’actions communes. Voir : European Parliament, Science and Technology Options Assessment (STOA), *Human Enhancement Study*, 2009, www.europarl.europa.eu/stoa/publications/studies/stoa2007-13_en.pdf.

intelligence supérieure à l'intelligence humaine, éventualité déjà longuement discutée et souvent discréditée²⁰. Actuellement, l'existence d'une telle machine est encore en question, mais si un ordinateur « intelligent » réussit à voir le jour, comme le dit Vinge, l'action conjointe des réseaux d'ordinateurs et de leurs utilisateurs humains pourrait aboutir à la création d'une super-intelligence artificielle susceptible également d'améliorer l'intellect naturel humain. En 1993, se référant à la courbe du progrès de l'informatique dans les dernières décennies, Vinge prévoyait qu'un tel événement pourrait se produire entre 2005 et 2030²¹. La singularité peut être vue comme la fin de la civilisation humaine et le début d'une nouvelle ère.

La promesse de réalisations de ce type dans le futur se fonde sur la formulation d'une loi supposée gouverner le progrès et le transformer en un processus régulier et inévitable. Ray Kurzweil suggère, dans son essai *The Law of Accelerating Returns*²² et dans un de ses derniers ouvrages *The Singularity is Near*²³, que la croissance exponentielle du progrès technologique serait un motif visible à travers toute l'histoire humaine, et même avant l'apparition de la vie sur la Terre. Selon la loi des « retours accélérés », plus les sciences et les technologies disposent de moyens informatiques efficaces et bon marché, plus elles font de découvertes qui, à leur tour, consomment de nouveaux moyens de calcul. La technologie ne consiste pas seulement à fabriquer des outils mais à fabriquer de quoi concevoir de nouveaux outils. De plus, le progrès est contagieux. Tout progrès dans un secteur entraîne des progrès dans les autres. La technologie génère de la technologie, là encore selon une courbe de croissance accélérée. La technologie devient alors le facteur générateur de l'évolution dans la phase actuelle.

On voit donc comment la complexification constante et le développement régulier des relations entre la technologie et l'humain convergent vers

20. Roger Penrose, *The Emperor's New Mind. Concerning Computer, Minds, and The Laws of Physics*, Oxford, Oxford University Press, 1989; John Royston Searle, « Minds, Brains, and Programs », *The Behavioral and Brain Sciences*, vol. 3, n° 13, 1980, p. 417-424.

21. Autour du débat sur la singularité technologique, un certain nombre d'acteurs se sont constitués en associations présentes sur Internet. Le *Singularity Institute for Artificial Intelligence* (SIAI, site officiel www.singinst.org) est le site du mouvement des Singularitariens. Michael Anissimov (www.acceleratingfuture.com/michael/blog/) anime le débat sur le blog: le site renvoie à de nombreux liens, souvent des sites personnels d'autres autorités dans les domaines des mouvements transhumanistes, immortalistes ou prônant une nanotechnologie radicale. Eliezer Yudkowsky, par exemple, est favorable à une « friendly AI », une Intelligence Artificielle capable d'augmenter l'intellect humain avant que cela soit fait par les neurotechnologies ou la génétique. Yudkowsky est aussi auteur des *Singularitarian Principles* (<http://yudkowsky.net/sing/principles.html>). L'Acceleration Studies Foundation (ASF, site officiel www.accelerating.com) est promotrice de l'*Accelerating Change*, une conférence pluridisciplinaire sur l'accélération du changement technologique à l'Université de Stanford et affiliée au site de discussion *Acceleration Watch* (www.accelerationwatch.com). Voir aussi le dossier spécial sur la singularité de l'*IEEE Spectrum*, <http://spectrum.ieee.org/static/singularity> (oct. 2010).

22. www.kurzweilai.net/articles/art0134.html?printable=1

23. Ray Kurzweil, *The Singularity is Near. When Humans Transcend Biology*, New York, Viking Penguin, 2005.

un point de non retour, une rupture profonde, une « singularité » qui définira une étape complètement nouvelle de l'histoire.

Quel est alors l'avenir de l'humain dans cette fusion de la biochimie et de l'électronique ? Le point de vue partagé par les porte-parole d'une version « forte » du développement de l'intelligence artificielle est plutôt unanime : la fin de l'humanité se présente sous le signe d'un combat perdu sur le chemin de l'évolution. Hans Moravec²⁴, par exemple, se déclare convaincu que l'humain a de minces chances de survie en cas de rencontre avec l'espèce supérieure des êtres artificiels.

La technologie aujourd'hui semble en effet permettre de transcender à un point tel les contraintes environnementales et physiques, qu'une partie des humains paraît ne plus se satisfaire de son propre corps²⁵.

Le domaine artistique a très bien su donner une représentation à cette insatisfaction. L'artiste australien Stelarc le dit à plusieurs reprises : « The Body is obsolete²⁶ » :

Il est temps de se demander si un corps bipède, aérobic, à vision binoculaire et possédant un cerveau de 1400 centimètres cubes est une forme biologique adéquate. Il ne peut faire face à la complexité, à la quantité et à la qualité de l'information qu'il a accumulée : il est inhibé par la précision, la vitesse et le pouvoir de la technologie, et il est mal équipé biologiquement pour affronter son nouvel environnement extra-terrestre. Le corps n'est ni une structure très efficace, ni très durable. Il dysfonctionne souvent et se fatigue rapidement : son degré de performance est déterminé par son âge. Il est susceptible de maladie et destiné à une mort certaine et précoce²⁷.

Orlan, qui avec son art charnel affirme la nécessité d'un dépassement du corps car sa réalité matérielle est vue comme « simple support de l'idéal²⁸ », exprime une vision similaire :

Il ne fait plus face à la situation. Nous mutons à la vitesse des cafards, mais nous sommes des cafards qui ont leurs mémoires dans des ordinateurs, qui pilotent des avions et des voitures que nous avons conçus bien que notre corps ne soit pas conçu pour leur vitesse et que tout va de plus en plus vite. Nous sommes à la charnière d'un monde pour lequel nous ne sommes pas prêts ni mentalement ni physiquement²⁹.

Pour Stelarc, nous entrons dans une ère postévolutionniste :

.....
24. Hans Moravec, *Mind Children. The Future of Robot and Human Intelligence*, Cambridge, Massachussets, Harvard University Press, 1988 ; *Robot. Mere Machine to Transcendent Mind*, New York, Oxford University Press, 1999.

25. D. Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999 ; *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999.

26. www.stelarc.va.com.au/parasite/index.htm.

27. www.stelarc.va.com.au/obsolete/obsolete.html. Voir aussi Stelarc, « Prothèses, robotique, existence à distance », dans Marc Partouche (dir.), *Arts et cognition*, Aix-en-Provence, Ed. Ecole d'Art d'Aix-en-Provence, 1994, p. 44.

28. C. Jaquet, *Le corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 218.

29. Orlan, *De l'art charnel au baiser de l'artiste*, Paris, Jean-Michel Place et Fils, 1997, p. 40-41.

En fait, je pense que l'évolution arrive à son terme lorsque la technologie envahit le corps humain [...] Aujourd'hui, la technologie nous colle à la peau, elle est en train de devenir une composante de notre corps – depuis la montre jusqu'au cœur artificiel; c'est pour moi la fin de la notion darwiniste d'évolution en tant que développement organique sur des millions d'années, à travers la sélection naturelle. Dorénavant, avec la nanotechnologie, l'homme peut avaler la technologie. Le corps doit donc être considéré comme une « structure ». C'est seulement en modifiant l'architecture du corps qu'il deviendra possible de réajuster notre conscience du monde³⁰.

Comme le remarque Stéphan Barron³¹, l'homme décrit par Stelarc se transforme presque en un objet soumis à la technologie : en tant que machine organique il est désormais en interaction avec la machine technologique. Pour Stelarc, le corps est un dérivé de la technologie, contraint de s'adapter aux nécessités et au design technologique :

Ce que je préconise, ce n'est pas d'adapter l'espace à notre corps, mais au contraire, de remodeler notre corps. La question est donc : comment modeler une physiologie humaine pan-planétaire [...] comment remodeler un corps humain qui puisse exister dans des conditions variées d'atmosphère, de gravitation et de champ électromagnétique³² ?

Dans les mots de l'artiste, on décèle tous les principes de base de la pensée transhumaniste, qui se donne un modèle du corps non seulement obsolète, mais aussi arbitraire et hybride. Il ne s'agit pas de trouver les moyens de combler les défaillances du biologique, mais juste de constater que, à partir du moment où la technologie envahit le corps humain, à partir du moment où l'environnement devient post-humain, le corps n'est plus « au niveau ». La question qui se pose est celle du renoncement à notre corps comme obsolète, inadéquat, plutôt que celle de son amélioration, car ce n'est plus le développement organique qui développera le corps, mais la technologie qui prendra le relais de l'évolution biologique de l'humain. Le corps est ainsi assimilé à une structure qui permet l'hybridation et le développement technologique.

C'est en effet la notion d'hybridation que le post-humain considère comme condition fondamentale de la fabrication de l'humain tel qu'il est aujourd'hui, une notion devenue centrale dans tout discours sur les nanotechnologies, les biotechnologies et le développement des interfaces homme-machine. Les technologies du XXI^e siècle multiplient les situations de contamination et d'hybridation avec le non-humain en général : on va des

30. STELARC, « Portrait robot de l'homme-machine », interview avec Jean-Yves Katelan, *L'autre journal*, n° 27, septembre 1992, p. 24-41.

31. <http://stephan.barron.free.fr/technoromantisme/stelarc.html>. Voir aussi Stéphan Barron, *Technoromantisme. Arts, esthétique, vie culturelle, communication, médias, science et techniques*, Paris, L'Harmattan, 2003.

32. STELARC, « Portrait robot de l'homme-machine », *op. cit.*

pratiques biotechnologiques (ingénierie génétique, création de chimères), à l'utilisation de tissus étrangers dans les xénogreffes, ou à celle d'organes synthétiques et à la transgénétique. Ces technologies favorisent ainsi, de fait, une horizontalité dans la hiérarchisation de la vie. L'utilisation de plus en plus invasive de technologies perfectionnées et miniaturisées – dont le fonctionnement repose sur notre substrat biologique tout en étant capable de dialoguer avec lui et parfois d'en contrôler les fonctions – ouvre un éventail de nouvelles possibilités «performatives» de l'humain. Le *cyborg* – le *cybernetic organism*, c'est-à-dire l'hybridation homme-machine – est généralement considéré comme le porte-parole, le nouveau sujet de l'époque post-humaine, et les deux termes tendent à devenir synonymes³³.

Katherine Hayles³⁴ parcourt ainsi les étapes qui vont de l'humain au post-humain en identifiant la valorisation du modèle informationnel – qui considère l'incarnation biologique comme un accident de l'histoire plutôt que comme une condition essentielle de la vie – comme le premier pas vers la condition post-humaine; une deuxième étape consiste à cesser de croire que la conscience est le siège de l'identité humaine, mais qu'elle résulte au contraire du processus de l'évolution, en tant qu'épiphénomène; enfin le corps est considéré comme une prothèse que l'on peut modifier et contrôler. Ce qui conduit à la réalisation accomplie de l'anthropologie post-humaine: la jonction entre humain et machine. Les nouvelles technologies et les avancées scientifiques ont de plus en plus rapproché la technologie et le corps, bientôt elles permettront de mélanger les deux.

La convergence des technologies entre obsolescence et amélioration du corps

Cette vision de l'obsolescence ou de l'infériorité du corps face aux défis de la technosphère est au cœur de la notion de convergence des nano et des biotechnologies.

Dans sa version la plus anticipatrice et la plus utopique, la convergence des technologies pose la question de l'«actualité» du corps humain et de sa possible modification. Les technologies convergentes font référence à la combinaison synergique des quatre principales provinces de la science et de la technologie NBIC (nano-bio-info-cogno): nanotechnologies, biotechnologies et biomédecine, technologies de l'information, sciences cognitives. Le rapport *Converging Technologies for Improving Human Performance*³⁵ édité

33. Donna J. Haraway, *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991.

34. N. Katherine Hayles, *How We Became Posthuman: Virtual Bodies in Cybernetics, Literature, and Informatics*, Chicago, The University of Chicago Press, 1999.

35. Mihail C. Roco, William Sims Bainbridge (dir.), *Converging Technologies for Improving Human Performance. Nano-*

par Mihail C. Roco et William Sims Bainbridge, en réunissant l'avis de plus de 50 experts qui représentent le gouvernement, le monde universitaire et le secteur privé, donne les grandes lignes du développement des technologies convergentes³⁶.

À la base des technologies NBIC, on trouve le concept d'information. Cependant, le mot clé de la convergence est « nano » : les êtres humains (et vivants) sont constitués d'éléments très petits et « l'intégration et la synergie des quatre technologies (nano-bio-info-cogno) est générée à l'échelle nanométrique, où se trouvent les briques de construction de la matière³⁷ ». En effet, la capacité de manipuler bits, atomes, neurones et gènes permet en théorie de contrôler pratiquement tout, parce qu'elle donne les clés de compréhension du code informationnel de la matière à tous les niveaux. Les héros de ce développement sont les ingénieurs, les seuls capables de comprendre les lois de la nature pour en maîtriser les mécanismes et les plier aux nécessités du design³⁸.

Pour s'en tenir à la question du corps, il est évident que ces nouvelles connaissances ne peuvent pas ne pas être appliquées aussi à l'organisme humain. Si, comme l'admettent Roco et Bainbridge, les avancées technologiques des dix dernières années ont conduit à des connaissances extraordinaires en permettant une meilleure compréhension de la biologie humaine, les attentes envers les développements dans le domaine nano-bio sont beaucoup plus radicales. On ne se contente plus d'une meilleure compréhension de la biologie humaine : on veut atteindre une nouvelle dimension et la capacité de la transformer³⁹.

Malgré une très forte dimension de promesse, la perspective de la convergence est perçue comme concrète et réelle. Elle semble confirmée par les faits et est revendiquée comme la voie principale à suivre pour réaliser une deuxième Renaissance basée sur l'idée d'amélioration de l'humain. Les auteurs du rapport sont convaincus que la convergence technologique « pourrait accomplir une nette amélioration des capacités humaines, des questions sociales, de la

technology, Biotechnology, Information technology and Cognitive Science, NSF/DOC, juin 2002. http://wtec.org/ConvergingTechnologies/1/NBIC_report.pdf.

36. Il faut souligner que cette littérature est essentiellement d'origine américaine. En Europe, pourtant, les positions transhumanistes trouvent place dans le monde universitaire, en particulier en Angleterre, et ne sont pas entièrement rejetées par la version européenne « mitigée » de la convergence, proposée par le rapport *Converging Technologies: Shaping the Future of European Societies* de la Commission européenne, rapporteur Alfred Nordmann, http://ec.europa.eu/research/conferences/2004/ntw/pdf/final_report_en.pdf

37. M. C. Roco et W. S. Bainbridge, *op. cit.*, p. vii.

38. Voir Michael J. Heller, « The Nano-Bio Connection and Its Implication for Human Performance », dans *ibid.*, p. 191.

39. *Ibid.*

productivité nationale et de la qualité de la vie », dans l'intérêt des individus, de la société et de l'humanité dans le long terme⁴⁰.

Le problème se pose alors du sens à accorder à la notion d'« amélioration » ou d'« augmentation ». Comment les experts du rapport définissent-ils ces notions ? James Canton de l'Institute for Global Future décrit ainsi les performances normales et les performances améliorées de l'être humain :

Pour qui a subi une altération physique, la définition peut comporter un gain de capacité de vision ou de mobilité. Pour les personnes âgées, elle pourrait comporter un accès à sa propre mémoire. Encore plus audacieuse, la définition de l'amélioration humaine pourrait porter à doter les gens de capacités avancées de parole, de langage, d'adresse ou bien de forces supérieures à celles des humains d'aujourd'hui⁴¹.

Une réelle nécessité d'amélioration du corps humain concerne le domaine militaire. D'après le DARPA (*Defence Advanced Research Projects Agency*),

Avec l'introduction de la technologie dans le théâtre moderne des opérations militaires, l'humain est devenu le chaînon faible, autant d'un point de vue psychologique que cognitif. Reconnaisant sa vulnérabilité, la DARPA a récemment commencé à explorer l'augmentation des performances humaines pour renforcer l'impact létal et l'efficacité des soldats en les fournissant de capacités physiques et cognitives augmentées⁴².

Pour le bien-être du monde et des nations, l'amélioration de l'humain s'avère être le défi fondamental.

Les notions de santé et de soin restent centrales dans les discours, et emblématiques de la convergence nano et bio. En général, la tendance à la miniaturisation des dispositifs susceptibles d'intervenir sur le corps humain a été saluée comme une possibilité d'améliorer la précision des soins. À court terme, les développements dans la recherche biologique, d'une part, et les nanotechnologies, d'autre part, semblent pouvoir apporter des solutions importantes pour résoudre une série de problèmes médicaux. Mais à long terme, ces développements pourront peut-être conduire à une conception totalement différente de la médecine. Les attentes sont élevées, comme cela arrive souvent lorsque des horizons technologiques nouveaux apparaissent⁴³.

Dans les années 1990, Robert Freitas, chercheur américain très actif dans la promotion et le développement des nanotechnologies applicables à la

.....
40. *Ibid.*, p. ix.

41. James Canton, « The Impact of Convergent technologies and the Future of Business and the Economy », *ibid.*, p. 78.

42. Michael Goldblatt, « DARPA's Programs in Enhancing Human Performance », *ibid.*, p. 337.

43. Le *National Cancer Institute* américain, par exemple, considère les nanotechnologies comme un investissement prioritaire dans le but d'éradiquer les souffrances et la mortalité dues au cancer d'ici à 2015. L'Europe a mis en place une plateforme technologique spécifique dans l'espoir que les nanotechnologies médicales offriront des solutions décisives à des pathologies graves comme le cancer, le diabète, les maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

santé humaine, propose le concept de « nanomédecine », fondé sur le projet visionnaire de conception et de réalisation de nanorobots – ou nanobots – capables de voyager dans le corps humain et d'intervenir sur les cellules au niveau moléculaire. À long terme, dans 10 ou 20 ans, il sera possible, selon Freitas, de concevoir de « vraies » machines moléculaires, des nanorobots capables de maintenir en vie et en santé le corps humain beaucoup plus efficacement que les cellules « naturelles ». Des robots de dimension nanométrique circuleront dans nos veines et artères en purifiant le sang (les « respirocyles »), en ajoutant les éléments manquants ou défectueux, en éliminant les toxines et les agents pathogènes (les « microbivores »).

Ray Kurzweil va encore plus loin dans l'anticipation : les nanorobots seront connectés aux neurones biologiques et pourront contrôler nos sens et nos émotions, créer une immersion totale dans la réalité virtuelle et, surtout, ils augmenteront notre capacité de mémoire et constitueront notre intelligence non biologique. Nos cerveaux, ainsi connectés en ligne, pourront s'échanger de nouveaux savoirs et de nouvelles capacités. Le glissement de la notion de soin vers la notion d'amélioration s'accomplit grâce aux applications possibles des nanotechnologies et à la miniaturisation des puces. Dans son dernier ouvrage, *The Singularity is Near*, et dans *Fantastic Voyage: Live Long Enough to Live Forever*⁴⁴, Kurzweil nous présente son projet de transformation du corps de l'extérieur, avec des pratiques d'hygiène alimentaire, mais aussi de l'intérieur, avec les nanotechnologies. Les livres du futurologue américain donnent un aperçu significatif des projections visionnaires portant sur les effets de la convergence technologique sur le corps humain et sur la notion d'humain en général – avec les nanotechnologies au premier plan. Sa vision rejoint de très près le discours des transhumanistes – qui font de Kurzweil un point de repère fondamental –, qui affirment la nécessité de transformer le corps par tous les moyens mis à notre disposition.

Selon un mouvement comparable à celui qui a rendu la sexualité indépendante de la reproduction en valorisant son aspect communicatif et sensuel – au moins dans le monde industrialisé –, on pourrait ainsi, selon Kurzweil, prévoir le même processus d'émancipation pour d'autres activités biologiques liées à la sociabilité et au plaisir des sens. La nourriture en est un exemple significatif. Notre système digestif et notre métabolisme ont évolué dans le temps mais ne correspondent plus à notre situation actuelle : l'obésité est un symptôme de cette dysfonction. Notre corps a été sélectionné principalement pour garantir la reproduction, son but n'étant pas la longévité.

44. R. Kurzweil, *The Singularity is Near*, New York, Viking, 2005 ; R. Kurzweil, T. Grossman, *Fantastic Voyage: Live Long Enough to Live Forever*, Rodale Books, 2004 ; tr. fr. par Serge Weinman *Serons-nous immortels ?*, Paris, Dunod, 2006.

Cependant, la relative abondance des biens, les avancées technoscientifiques, les connaissances du fonctionnement du système organique ont permis de prolonger la vie, en posant la question du statut de l'humain dans sa version 1.0, comme le dit Kurzweil en utilisant le langage de l'informatique.

À un niveau technologique supérieur, on pourra faire de la nourriture « traditionnelle » une simple expérience culturelle et sensorielle, en évitant d'absorber les éléments nutritifs et en laissant aux nanobots la charge d'éliminer les substances en excès. Les nanobots pourront entrer et sortir de notre corps facilement et trouver dans l'environnement les substances nourissantes. La version 2.0 de l'humain sera donc beaucoup plus autonome et résistante. Selon la prévision de Kurzweil, en 2030 on devrait avoir éliminé la plupart des nos organes et cellules : il nous resterait le squelette, la peau, les organes sexuels, les organes sensoriels, la bouche et la partie haute de l'œsophage, le cerveau. Tout pourrait être amélioré ou transformé par les nanotechnologies et les nouveaux matériaux : le squelette serait plus fort, plus résistant et auto-entretenu ; la peau se transformerait en un matériau plus solide et capable de répondre au froid et au chaud ; en traitant le cerveau comme un circuit, on pourrait établir une communication directe avec les neurones, rétablir des fonctionnalités compromises, délivrer des médicaments à des endroits très précis. La version 2.0 de l'humain serait le résultat d'une évolution de longue durée qui nous aurait fait entrer de plus en plus en contact avec la technologie. Ainsi, au début de son histoire, l'ordinateur était une grande machine dans une salle climatisée. En très peu de temps, grâce à la miniaturisation, il s'est rapproché de nos bureaux, de nos sacs et maintenant de nos poches. Bientôt, affirme Kurzweil, il sera dans nos cerveaux et dans nos corps. À partir de 2030 nous serons beaucoup plus non biologiques que biologiques et vers 2040 les intelligences non biologiques seront des millions de fois plus puissantes que les intelligences biologiques. La version 3.0 de l'humain correspondra à une révision totale du projet originel biologique.

La définition du corps comme structure s'accorde alors avec la vision du corps post-humain et tranhumaniste, mais aussi avec celle augmentée proposée par le discours sur la convergence technologique. La technologie, désormais intériorisée, contribue à la construction d'une identité qui n'accepte pas les limites corporelles, matérielles, temporelles codifiées par l'évolution naturelle. Le grand effort du transhumanisme pour adapter le corps humain à une évolution non naturelle, à l'évolution des machines, peut au fond s'expliquer comme une tentative renouvelée de contrecarrer les limites temporelles de

vie de notre structure biologique : l'extrême technologisation de soi repousse les frontières de la mort en instaurant une forme de pérennité *amortelle*⁴⁵.

« Smart Flesh, New Bodies, Better Live ».

La manipulation infinie des corps finis

Voici maintenant un demi-siècle que l'Institut Benway est le leader mondial des solutions organiques de confort corporel. Fournisseur agréé de clients institutionnels et privés, dans les secteurs civil et militaire, l'Institut Benway propose aussi au grand public sa célèbre gamme d'Organes de Confort, de la Glande Salivaire Aromatisée à la Barrette de Mémoire en passant par le Testicule Hallucinogène⁴⁶.

« *Libérez définitivement l'humanité d'elle-même !* » pourrait être le slogan de Kurzweil, de Moravec, de Stelarc, du mouvement transhumaniste et techno-utopiste. Il est par contre la devise de l'Institut Benway, une « entreprise de fiction biotechnologique » créée par Mael Le Mee⁴⁷, artiste français qui, depuis 2004, développe un projet de réflexion ironique-théorique sur le croisement complexe entre l'imaginaire scientifique et social lié aux progrès du bien-être et de la santé, à la commercialisation des biotechnologies et à leur utilisation dans la transformation des corps, au pouvoir du marché et des États dans l'imposition des modèles normatifs du corps. Supposé lancer aux cours des années 1950 le marché des « Organes de confort », l'Institut Benway existe pour le spectateur à partir d'images d'archives, de conférences historiques, de ventes d'organes, de démonstrations scientifiques qui mettent en scène le « biocapitalisme » en train de se faire. Les années 1950 constituent le monde mythologique d'aujourd'hui qui permet de penser au monde de demain : l'esthétique « rétrofuturiste », rassurante et pleine de foi dans un avenir de richesse, paix et confort garantis par les progrès scientifiques et les avantages de la société de consommation, affirme la valeur de la « norme » – sociale, des corps, des mœurs, des rapports entre les sexes et les classes. Mael Le Mee y projette l'imaginaire très contemporain de l'hybridation des corps et des technologies – biotechnologies en particulier, des pratiques possibles d'une « anthropotechnie⁴⁸ » domestique et familiale faite d'auto-chirurgies et bricolage génétique présentés comme simples et économiques, des issues

45. Sur la notion d'amortalité voir Edgar Morin, *L'homme et la mort*, Seuil, Paris, 2002 ; sur le mythe de l'immortalité dans les mouvements transhumanistes, voir M. Mastrutti, « Le corps glorieux. L'imaginaire du corps dans les nanotechnologies entre mythe et utopie », dans B. Bensaude-Vincent, R. Larrère, V. Nurock (dir.), *Bionano-éthique. Perspectives critiques sur les bionanotechnologies*, Paris, Vuibert, 2008, p. 143-156 ; sur les conceptions de la mort contemporaines, voir C. Lafontaine, *La société post-mortelle. La mort, l'individu et le lien social*, Paris Seuil, 2008.

46. Mael Le Mee, *Une journée dans le monde moderne avec l'Institut Benway. Conférence promotionnelle historique et commémorative*.

47. www.institut-benway.com, <http://www.mael-lemee.org>

48. J. Goffette, *Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin, 2006.

d'une conception du corps ouverte à la transformation radicale mais soumise aux normes stéréotypées de genre, aux inégalités économiques et sociales. Rester humains « confortablement » est la promesse de l'Institut Benway, loin des techno-utopies de l'hybridation homme-machine du cyborg mais très près d'une bien plus proche marchandisation du corps d'un « capitalisme corporel » en acte.

Combien ça coûte une *Glande Salivaire Aromatisée*, par exemple, qui assure à son utilisateur « un bien-être buccal sans précédent » ? Dix euros plus des frais de port variables avec l'assurance de la fin définitive du « manque de goût » et d'une vie insipide. Comment améliorer sa mémoire et son aspect physique ? Sûrement avec la *Barrette de Mémoire* qui, en plus d'être capable de résoudre les soucis cérébraux grands et petits – « du petit oublié quotidien à l'Alzheimer en phase terminale, en passant par la préparation aux examens », assure une coiffure toujours parfaite. La barrette permet en outre le partage amical d'images et souvenirs grâce à son amovibilité, un Facebook directement connectable au cerveau. Mais le chef d'entreprise, le commerçant, l'infirmière, l'ouvrier en bâtiment surexploité pourraient profiter d'un aide à la prévention à « l'ulcère des responsabilités » en avalant tout simplement la *Dentition Stomacale Benway* avec un grand verre d'eau fraîche. Sa face postérieure équipée de cellules souches indifférenciées adhésives fusionnera naturellement avec la paroi gastrique et pourra contribuer efficacement à digérer la difficulté de la vie quotidienne sous forme de bouchées insuffisamment mastiquées. « L'estomac soulagé, vous revivrez ! », nous assure le site de l'Institut Benway. Sans l'intervention d'une chirurgie lourde, grâce à la rencontre heureuse de la production de parasites intestinaux chez les enfants de certaines populations africaines et du désir d'une jeunesse prolongée des consommatrices occidentales, les *Vers de Jouvence*, expressément dressés en collaboration avec la Fondation Pavlov, viendront se nicher sous chaque ridule et dans toutes les zones d'affaissement cutané pendant la nuit avec une simple application et un massage. Oublier le temps, combler les rides, combler les attentes, s'assurer une bonne conscience en un geste simple et sans complications postopératoires. Inutile de dire que l'Institut assure la qualité de ses produits : qu'ils soient « à base de cellules corticales d'origine pachydermiques certifiée », ou de la peau recyclée « à partir de chutes de greffons dermiques pour grands brûlés », dans le plein respect de l'environnement, ils sont tous « garantis sans rejet grâce aux tests effectués en camps de prisonniers conventionnés avec la Croix-Rouge ».

Pour faire face au manque d'affection et d'espace de la vie moderne, on peut recourir aux séances apaisantes avec un *Chat synthétique* capable

de reproduire le ronronnement et la chaleur d'un vrai chat vivant sur nos genoux – dans un principe similaire aux robots en forme animale, comme le bébé-phoque japonais Paro, utilisés pour stimuler les réactions émotionnelles des malades d'Alzheimer et des autistes. Afin de limiter notre impact sur l'environnement, on pourrait accepter de se nourrir de la *Viande sans fin*, le steak régénéré qu'on peut produire à partir de notre propre corps grâce à une fermeture éclair à poser dans une cuisse. La biotechnologie de fiction de Mael Le Mee rejoint les pratiques artistiques de Oron Catts et Ionat Zurr dans le projet *The Tissue Culture & Art*, en particulier avec l'installation *Disembodied Cuisine* : la production en laboratoire de tissu comestible animal constitue une proposition alternative, utopique et critique à l'élevage industriel des animaux à viande⁴⁹.

MusiKaments, Placebos Parentaux, Bijoux Internes, Organes de Productivité Industrielle, Solutions Organiques de Sécurité... tous ces organes de confort, à la manière des pilules de l'artiste canadienne Dana Wyse – *Croire en dieu instantanément, Comprendre les mathématiques les plus complexes instantanément, Trouver son point g, Comprendre le sens de la vie, Êtes-vous gay? (test urinaire d'homosexualité discret pour homme)* – qui exploitent l'esthétique retro et tranquillisante des années 1960, misent sur l'effet magique de la promesse publicitaire d'accéder enfin à une vie « très, très facile parce que nous vivons dans un monde joyeux rempli d'opportunités à saisir sur-le-champ⁵⁰ », protégé de toute violence et forme d'exploitation.

Une journée dans le monde moderne avec l'Institut Benway, titre attribué à une conférence du 1959, est en réalité une expérience de pensée, une *moral fiction*, qui impose la réflexion sur un des futurs imaginables, un jeu du « Et si un jour on pouvait... » qui met en scène la possibilité controversée de la manipulation infinie des corps finis. En faisant croire mais sans duper, Mael Le Mee pousse à la suspension de la croyance, à faire comme si c'était vrai en sachant consciemment que ce ne l'est pas. C'est le processus permis par la science fiction, c'est l'inspiration directe et avouée du cinéma de David Cronenberg et David Lynch. Le Mee joue avec le mystère des mondes parallèles, les solutions psychotiques, l'action et l'interaction des corps avec des objets qui se greffent mais sans savoir comment, la biologie et l'anatomie visionnaires et mutantes. Il s'agit d'une recherche d'écriture hybride, visuelle, sonore, performative et littéraire qui offre « une expérience poétique à partir du jargon et des icônes de la biomédecine, sur le fil de ce qui fait communiquer l'intérieur et l'extérieur des corps : le scalpel et l'imagination ».

49. Installation présentée pour la première fois en France en 2003 à l'occasion de l'exposition *L'Art Biotech* au centre culturel Le Lieu Unique de Nantes.

50. Interview avec Dana Wyse, www.foutraque.com/inter.php?id=87

Ce corps-structure, caractérisé par une extrême plasticité, est un corps en devenir qui s'éloigne de ses déterminants biologiques pour assumer ceux qui le caractérisent comme objet culturel, non naturel, façonné. Il est un corps-culture. La perspective de Kurzweil en est un exemple : affranchi de ses fonctionnalités exclusivement physiologiques, le corps transhumaniste ne valorise que les aspects psychologiques, émotionnels et relationnels de l'humain. Si ce corps culturel risque d'être assujéti à un modèle culturel et social, déterminé par des exigences d'adaptation à des idéaux du corps, anciens et nouveaux, individuels et collectifs, il peut être aussi expression « d'autres incarnations ». Comme le dit Mael Le Mee :

D'autres voix s'élèvent dans le monde de l'Institut Benway [...]. Des *biohackers*. Des militants de l'organogénèse libre, de l'open source *wetware*, du *user-generated body*. Des chirurgiens et des généticiens bricoleurs dans leur garage laboratoire. Des opposants au brevetage du vivant (naturel ou industrialisé). Des aspirants à l'augmentation débridée du corps comme à sa réduction (les prétendants à l'amputation volontaire). Des individus ou des communautés cherchant une alternative au biopouvoir dominant⁵¹.

Cette vision « subversive » de la modification proposée par le travail de certains artistes – à partir d'une intervention directe et virtuelle sur le corps, comme Orlan, ou d'un travail sur le technoimaginaire comme le propose Mael Le Mee – semble chercher une possible réponse à l'appel de Jeffrey Deitch, « créer une nouvelle vision morale », face aux enjeux qui caractérisent une possible époque post-humaine. Une morale qui, tout en prenant en compte l'éventualité proche ou lointaine de la transformation du corps par effet des technologies, cherche à explorer et à proposer des solutions de rechange à la trajectoire évolutive et technologique tracée par l'idéologie des technologies convergentes ou celle du transhumanisme. On pourrait, par exemple, commencer à élaborer aujourd'hui une perspective « posthumaniste », dans le sens d'une nouvelle idée d'humanisme, qui aborde avec des instruments conceptuels, éthiques et épistémologiques les nouveaux défis philosophiques, cognitifs et moraux que la possible convergence des technologies pose à notre conception d'humain, de naturel, d'artificiel.

La notion de *partenariat* pourrait être une clé pour penser le rapport avec la matière engendrée par les nouvelles technologies – les matériaux, selon la distinction que propose Bernadette Bensaude-Vincent – comme fruit d'une hybridation de nature et société, coproduction de projet humain et propriétés individuelles des matériaux⁵². On pourrait étendre ce partenariat à tout ce qui caractérise le rapport que l'humain établit avec l'altérité

51. www.mael-lemee.org/Mael_Le_Mee_installateur_performant/benway.html

52. B. Bensaude-Vincent, *Se libérer de la matière? Fantômes autour des nouvelles technologies*, Paris, INRA, 2004, p. 54-55.

non humaine. Non seulement l'«homme sans art, sans technique mentale ou gestuelle, nous est inconnu», comme l'affirme Serge Moscovici, l'action technique ne se configurant pas dans les termes d'une discontinuité entre nature et artifice, mais l'humain «s'inscrit dans le milieu cosmique comme un de ses agents, et le milieu cosmique est un immense champ ouvert à ses entreprises»⁵³, non en qualité de maître et possesseur, mais comme être ouvert et en continue «contamination» avec l'altérité non humaine⁵⁴.

Ainsi, dans une vision moins caricaturale et simplificatrice de la posture posthumaniste que celle proposée par les mouvements transhumanistes, le mythe et l'incarnation du cyborg pourraient servir de support à une vision alternative de la relation entre volonté de domination et appropriation typique d'une mentalité moderne, d'un côté, et horizontalité des dualismes sans sujet, caractéristique de la vision postmoderne. En effaçant la frontière entre humain, animal et machine, comme dimensions qui participent toutes à le constituer, le cyborg cesse de représenter un symbole de déshumanisation comme déploiement d'une technoscience autonome, pour assumer la forme d'une proposition, celle d'une «alliance» entre artificiel et naturel dans «un partenariat créatif et ouvert»⁵⁵.

53. S. Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1977, p. 33-35.

54. R. Marchesini, «Ruolo delle alterità nella definizione dei predicati umani», dans P. Barcellona, F. Ciaramelli, R. Fai (dir.), *Apocalisse e post-umano. Il crepuscolo della modernità*, Bari, Dedalo, 2007, p. 33-56.

55. M.-G. Pinsart, «Le cyborg. Identité et (dé)construction sociopolitique», dans J.-Y. Goffi (dir.), *Regards sur les technosciences*, Paris, Vrin, 2006, p. 80-94.